

Mardi 13 avril

PARIS LIBERTAIRE

Séances composées en écho au colloque *Anarchie et cinéma – Histoires, théories et pratiques des cinémas libertaires*, organisé les 2 et 3 avril 2010, à l'Institut National d'Histoire de l'Art, par Isabelle Marinone et Nicole Brenez – Université Paris I Panthéon Sorbonne.

14h30

L'Agent a le bras long

de Roméo Bosetti

France / fict. 1907 n&b 9min (vidéo)

La tournée d'un sergent de ville doté d'un bras extensible occasionne une course-poursuite aux "effets spéciaux" pour le moins artisanaux.

Un honnête homme

de Ado Kyrrou

France / fict. 1963 n&b 10min (35mm)

Une complainte d'inspiration surréaliste qui retrace la biographie imaginaire d'un jeune homme ambitieux, à l'aide de cartes postales de la belle époque accompagnées de vers de mirliton.

Un drôle de paroissien

de Jean-Pierre Mocky

avec Bourvil, Jean Poiret, Francis Blanche

France / fict. 1963 n&b 1h24 (35mm)

Pour subvenir aux besoins de sa famille menacée de ruine, Georges devient, sur un appel divin, pillier de tronc d'église. Mais la police veille... Joyeusement provocatrice et anticléricale, une comédie satirique menée sur un rythme enlevé.

Mardi 13 avril

PARIS LIBERTAIRE

16h30

Le Soulèvement de la jeunesse Mai 68

de Maurice Lemaître

France / Exp. 1968 coul. 28min (16mm)

Une juxtaposition audacieuse d'images et de sons, mêlant chants lettristes et commentaires d'actualité, composent ce film expérimental sur la révolte de Mai 68.

L'An 01

de Jacques Doillon

France / fict. 1972 n&b 1h30 (35mm)

« On arrête tout, on réfléchit et c'est pas triste » : cette fable utopique, écrite par Gédé, imagine les premiers mois d'une révolution douce, remettant en cause père mère le travail, l'armée, le couple, l'école, la propriété... Un film en liberté où souffle encore l'esprit de Mai 68.

Mardi 20 avril

PARIS LIBERTAIRE

14h30

Hôtel des invalides

de Georges Franju

France / doc. 1952 n&b 22min (35mm)

Une visite du musée de l'Armée qu'abrite l'Hôtel des Invalides, sur les pas d'un guide aux commentaires savoureux. Un classique du court métrage au propos pacifiste.

Mardi 20 avril

PARIS LIBERTAIRE

14h30

Hôtel des invalides

de Georges Franju

France / doc. 1952 n&b 22min (35mm)

Une visite du musée de l'Armée qu'abrite l'Hôtel des Invalides, sur les pas d'un guide aux commentaires savoureux. Un classique du court métrage au propos pacifiste.

Ecoutez Jeanne Humbert, femme et néomalthusienne

de Bernard Baissat

France / doc. 1980 coul. 52min (16mm)

Filmée chez elle, rue de Lota, et lors du banquet organisé pour ses 90 ans, la militante anarchiste Jeanne Humbert raconte son éducation libertaire et son engagement auprès d'Eugène Humbert contre les lois natalistes. De nombreux documents d'archives illustrent ses propos.

Mardi 20 avril

PARIS LIBERTAIRE

16h30

L'Enfant prisonnier

de Jean-Michel Carré

France / fict. 1976 coul. 24min (16mm)

A travers la journée d'un écolier parisien, Jean-Michel Carré dresse une critique virulente de l'école et de l'enseignement traditionnels, vus comme instruments de l'aliénation de l'individu.

Zazie dans le métro

de Louis Malle

avec Philippe Noiret, Catherine Demongeot

France / fict. 1960 coul. 1h35 (35mm)

Zazie débarque à Paris chez son oncle, impatiente de prendre le métro. Mais il est en grève, et la tour Eiffel pas plus que le tombeau de Napoléon, *cet enflé avec son chapeau à la con*, ne parviennent à satisfaire l'indomptable fillette. Une adaptation au rythme échevelé du roman de Queneau.

Mardi 20 avril

PARIS LIBERTAIRE

21h00

Le Peintre néo-impressionniste

de Emile Cohl

France / fict. 1910 muet coul. 7min (vidéo)

Dans son atelier, un peintre montre à un riche acheteur ses dernières œuvres. Les toiles se mettent à s'animer. Un bijou de virtuosité et de fantaisie.

Clovis Trouille

de Alain Joguet

France / doc. 1971 coul. 23min (35mm)

En commentant quelques-unes de ses toiles, le peintre Clovis Trouille évoque ses idées anarchistes et anticléricales, et raconte ses relations avec le mouvement surréaliste.

Marquis

de Henri Xhonneux

France / fict. 1989 coul. 1h19 (35mm)

En 1789, Marquis, écrivain à tête de chien, embastillé pour dépravation, n'a pour compagnon de cellule que Colin, son sexe parlant, à visage humain, qui rêve d'évasion. Leurs conceptions de l'amour et la liberté s'affrontent. Dédiée au Marquis de Sade, une savoureuse fable philosophique dont le génial Roland Topor a dessiné l'incroyable bestiaire.

Vendredi 30 avril

Soirée ANARCHISME ET CINEMA

19h30

Présentation du film par Isabelle Marinone, historienne du cinéma, enseignante à l'Université Paris 3 - Sorbonne Nouvelle, auteur d'une thèse intitulée « Anarchisme et cinéma en France » à l'Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne.

La Cecilia

de Jean-Louis Comolli

Fr.-It. / fic. vostf 1976 coul. 1h45 (35mm)

« La Cécilia : à la fin du XIXe siècle, des anarchistes italiens, dix hommes, une femme, libertaires, collectivistes, émigrent au Brésil pour y fonder une communauté sans chef, sans hiérarchie, sans patron, sans police, mais pas sans conflit, ni passion. Cette utopie d'hier convoque quelques-unes des questions brûlantes d'aujourd'hui : celle d'une organisation non répressive, celle de la circulation du savoir et du pouvoir, celle de la libération des femmes et de la lutte contre l'appareil familial. Les seuls rêves intéressants sont ceux qui mettent en crise le vieux monde et, en celui-là même qui rêve, le vieil homme. L'utilité des utopies se mesure aux résistances qu'elles rencontrent. »
(Jean-Louis Comolli)

21h15

en présence de Lucio Urtubia (sous réserve)

Lucio (anarchiste, braqueur, faussaire... mais tout d'abord maçon)

d'Aitor Arregi et José Maria Goenaga

avec Lucio Urtubia et Roland Dumas

Esp. / doc. vostf 2007 coul. 1h33 (35mm)

Deux jeunes réalisateurs basques ont retracé avec brio le parcours incroyable de Lucio, paysan révolté contre le pouvoir franquiste, qui, exilé en France, menait une double vie : maçon le jour, génial faussaire la nuit, fournissant à tous les militants en fuite de l'extrême-gauche européenne faux passeports et travelers chèques falsifiés, permettant non seulement de financer les luttes clandestines mais aussi de déstabiliser des économies capitalistes, colosses aux pieds d'argile. Goya du Meilleur documentaire 2008.

Débat avec le public à l'issue de la projection